

L'APPRENTISSAGE

Présentation de la collection :

Cette collection représente les apprentis du centre d'apprentissage de la SACM. Dans une entreprise aussi paternaliste, on ne pouvait pas manquer d'avoir un centre d'apprentissage « maison » et de plus donnant des résultats exceptionnels lors des examens officiels au CAP (Certificat d'Aptitude Professionnel). Toute la vie du centre d'apprentissage est rythmée par un rituel réglé comme du papier à musique, doublé d'une rigueur quasi-militaire. Cette série montre les apprentis au travail à travers des reportages officiels sur l'école d'apprentissage, c'est pourquoi certaines images font l'objet d'une mise en scène qui n'échappera pas à un œil averti.

Sources

Les images sont issues du fonds SACM-CERARE conservé aux archives municipales de Mulhouse. Le CERARE (Centre Rhénan d'Archives et de Recherches Économiques) est né sous l'impulsion de Jacques-Henri Gros et a mené à partir de 1984 une vaste opération de sauvegarde d'archives industrielles, dont le très important fonds SACM qui a été complété jusqu'en 2014.

Quelques images collectées par les membres du CRESAT ont été ajoutées au fonds numérique du Pdf, et sont conservées dans les archives permanentes du SCD de l'Université de Haute-Alsace.

Les images présentées

La SACM avait son propre service photo et son laboratoire de développement. La plupart des photographies présentées dans cette suite sont été réalisées après la seconde guerre mondiale, à l'époque où les appareils photo sont devenus légers et où les instantanés pouvaient être réalisés dans des locaux mal éclairés. Les photos carrées de cette série proviennent d'un appareil rollfilm 6x6cm genre Rolleiflex.

Une importante série a été faite en septembre 1961 pour illustrer les activités du centre d'apprentissage. Quelques images de « l'École Diesel » sont aussi incluses à cette série. L'école diesel ne dépendait pas du centre d'apprentissage, mais du département Diesel. Elle était destinée aux clients dont les stagiaires venaient faire connaissance avec les spécificités des moteurs MGO et AGO mais s'adressait aussi à des personnels et apprentis de l'usine.

Le centre d'apprentissage

Le centre d'apprentissage a été créé en 1930, se substituant à l'apprentissage « sur le tas » dans la filière textile. Pour répondre à ces besoins, le bâtiment 213 fut construit non loin du poste de garde. Au rez de chaussée était situé l'atelier des machines outils (tours, fraiseuses, et étaux limeurs) éclairé par de grands châssis vitrés, et au premier étage l'atelier des ajusteurs et les salles de cours théorique, éclairés par des sheds et de grands châssis vitrés. Ce centre fonctionnel pouvait accueillir entre 50 et 70 apprentis de diverses spécialités de la fabrication mécanique. La guerre 39-45 n'interrompt pas son fonctionnement : sous le nom de Lehrwerkstatt ELMAG (nom pris par la SACM sous l'occupation), l'effectif annuel s'accrut pour atteindre près de 140 apprentis et adultes suivant les cours de la REFA (optimisation des méthodes de production). En 1945 l'effectif est monté temporairement à 300 apprentis pour pallier le manque de main d'œuvre qualifiée après les faits de guerre.

Les apprentis

Mais qui sont les apprentis ? Dans le début des trente glorieuses, la formation en mécanique se révèle très insuffisante au niveau de l'éducation nationale. Une vaste campagne nationale est lancée pour pallier ce manque, mais l'industrie ne peut pas attendre. L'apprentissage devient donc la voie royale pour entrer à la SACM. Il faudra attendre le début des années 1960 pour que des lycées techniques (formation au bac technique) et des collèges d'enseignement technique CET¹ (formation au CAP et au BEP) fassent leur apparition pour alimenter l'industrie très demanderesse de main d'œuvre qualifiée. Jusque là les « gamins de

¹ De nos jours, les CET s'appellent LEP (Lycée d'Enseignement professionnel).

14 ans » pouvaient entrer en apprentissage chez un patron, avec juste le certificat d'études en poche. A Mulhouse, la Manurhin et la SACM avaient des centres d'apprentissage très réputés. Pour certains adolescents, avoir un salaire, si petit soit-il et travailler avec des adultes était plus valorisant que de fréquenter les bancs de l'école, fut-elle un lycée technique. En découvrant les cadences infernales et le régime de rigueur extrême du centre d'apprentissage, certains ont déchanté, mais comme lors de la conscription, c'est la solidarité et l'esprit de corps qui leur ont permis de s'intégrer au monde industriel. Brimades, punitions, châtimens corporels (les baffes humiliantes) sont monnaie courante, mais personne ne s'en offusque, quand les parents n'y mettent pas une deuxième couche ! Le programme d'enseignement s'alignait sur celui de l'Éducation Nationale, mais le « réalisme industriel » avec des ateliers de production à deux pas, dans lesquels les apprentis allaient travailler, donnait un avantage certain à cette filière.

Le CAP était l'objectif prioritaire de la formation et les résultats étaient exceptionnels, puisque le taux de réussite oscilla, entre 1968 et 1986, de 68 à 97%. La dernière année d'activité du centre (1986) présentait des taux de réussite assez incroyables: Ajusteurs: 100%, tourneurs: 100% fraiseurs: 100%, modeleurs: 100%, Tôliers- chaudronniers: 75 %, très nettement supérieurs aux taux de réussite départementaux (55%, tous CAP confondus). A leur sortie du centre d'apprentissage, les apprentis avaient une place et un métier à la SACM. Certains restaient dans la filière fabrication, mais d'autres intégraient le bureau d'études d'où, par la promotion sociale et les cours du soir, ils pouvaient devenir ingénieurs ou cadres. Ces promus étaient de bons dirigeants, car ils savaient de quoi ils parlaient ! Les entreprises de la région et les entreprises suisses cherchaient à les attirer, l'excellence de la formation SACM étant reconnue dans tout le pays des trois frontières. La quasi totalité des monteuses SACM à l'étranger, qui devaient savoir maîtriser les mises au point et se débrouiller en toutes circonstances, venaient du centre d'apprentissage.

Les activités pédagogiques et métiers

Tous les apprentis passaient par le tronc commun de l'atelier d'ajustage avec les terrifiants exercices à la lime et au burin. Ce passage obligé de trois mois, un peu comme les classes à l'armée, avait pour but de donner le sens de la discipline et la persévérance (un peu forcée) aux nouveaux apprentis. Ensuite, chacun était orienté dans la spécialité qu'il avait choisie. En 1980 l'effectif se répartissait entre 30 ajusteurs, 10 tourneurs, 4 fraiseurs, 10 tôliers et chaudronniers, 2 mouleurs- noyauteurs, 2 modeleurs et, ponctuellement, des électromécaniciens et des dessinateurs. Les proportions entre les spécialités changeaient selon les demandes des ateliers de fabrication en anticipant les retraites et changement d'orientation. Entre 1930 et juin 1986, 2859 apprentis ont suivi les cours et travaux pratiques.

Dans les années 1960, la durée hebdomadaire de travail était encore de 48 heures (40 h au centre et 8 h au lycée technique). L'apprentissage durait trois ans et se déroulait selon un programme très précis, rapporte un moniteur² : « On commençait à 7h15 le matin, il y avait une pause vers les 9h, ensuite, on travaillait jusqu'à midi. On arrêtait un tout petit peu avant les autres pour aller séparément au restaurant d'entreprise et, enfin, on reprenait à 13h jusqu'à 18h ». Par la suite, les horaires ont été progressivement réduits à 40h puis 39h comme le reste de l'usine.

Les métiers de la mécanique étaient enseignés dans le bâtiment 213, ainsi que les cours théoriques de base de tous les métiers. Parfois, les apprentis à l'embauche avaient beaucoup de difficultés à écrire, compter, assimiler des choses abstraites. Les moniteurs aidaient ces enfants dans ces matières qui leur étaient rébarbatives, et les aidaient avec un système de récompenses non pas basé sur les notes elles-mêmes, mais sur la progression des notes d'un mois à l'autre.

Les travaux d'ajustage de 1^{ère} et 2^e années étaient nommés des « pièces poubelle »... que l'on appelle des chef-d'œuvre en compagnonnage. Ces pièces étaient des assemblages de plus en plus compliqués comprenant des emboîtements, des queues d'aronde, des parties évidées prismatiques... Certains apprentis les ont conservées. Puis ils entraient dans le processus de production et fabriquaient des pièces prototypes ou des outillages spéciaux au centre de formation ou dans les ateliers de l'outillage. Les moniteurs recherchaient à leur faire fabriquer des pièces très variées pour ajouter de l'intérêt et des difficultés. Les apprentis fabriquaient aussi des pièces « de perruque » pour les employés et ouvriers de la SACM, allant de la pièce agricole à l'objet décoratif.

Les travaux pratiques de tôlerie et de chaudronnerie étaient enseignés dans les ateliers de production. Après le transfert de la fonderie mécanisée à Masevaux en 1963, ils eurent un local de formation dans le bâtiment de la fonderie Marozeau (actuelle FSESJ) pour les travaux dirigés sur pièces d'exercice. Certaines de ces

² Extrait de Mémoire ouvrière SACM, Jean-François Him, Nota bene, 2013

pièces ont servi au plasticien Luis Pasino à décorer la maison de quartier³ sise dans ce bâtiment à l'angle de la place Kléber.

Les apprentis mouleurs et modeleurs étaient encadrés par des maîtres de stage dans les ateliers de la fonderie et du modelage, mais suivaient les cours théoriques et de technologie au centre d'apprentissage.

Le mercredi après-midi, les moniteurs de mécanique se transformaient en profs d'EPS et emmenaient les arpettes au stade de l'USOM, pour le traditionnel programme d'athlétisme, ou à un cross country dans les pentes du Waldeck.

La troisième année, les apprentis étaient mutés dans les ateliers de production où ils étaient encadrés par un tuteur. C'est dans cette phase qu'ils rapportaient à l'entreprise, leur salaire étant dérisoire par rapport à celui des ouvriers qualifiés qui les entouraient. La plupart d'entre eux, à 17-18 ans furent embauchés comme ouvrier P1, et évoluèrent rapidement vers le P2.

La décadence du centre d'apprentissage

Dans les années 1970, la prolongation obligatoire de la scolarité jusqu'à 16 ans a fait la part belle aux filières d'enseignement technique de l'Éducation Nationale. Les lycées techniques des Vosges par exemple avaient des machines à commande numérique dès leur apparition sur le marché, alors que le centre d'apprentissage en était resté au tour et à la fraiseuse d'antan, sans automatisation aucune, et ce jusqu'à la fermeture en 1986. Le service du personnel de la SACM est allé recruter des jeunes diplômés à l'extérieur de l'usine et leur a confié ces nouvelles machines. En 1973, la demande d'embauche était telle que le recrutement a eu lieu jusque dans les CET de Casablanca et Rabat. Cette même année, 60 jeunes diplômés CAP et BEP ont été recrutés dans les établissements d'enseignement techniques des Vosges.

La valeur de la formation du centre d'apprentissage a été dépréciée avec une réduction de la durée à 2 ans pour s'aligner sur les formations en CET. Cependant, comme l'examen pratique du CAP restait sur des bases de la fabrication unitaire, les apprentis SACM étaient reçus haut la main. Ils avaient plus de pratique que les candidats issus de l'éducation nationale, et surtout des tours de main appris auprès des professionnels. En 1986, la dernière promotion se termina en juin. Beaucoup regrettèrent alors la disparition de ce centre emblématique. La réalité économique qui veut que l'industrie « se recentre sur son métier » et l'obsolescence de ses machines ont signé son arrêt de mort.

Cependant, le mot de la fin revient à l'un des témoins du livre « mémoire ouvrière SACM » qui résume si bien la situation : « *C'est une richesse dont l'usine a bénéficié car on avait un métier, on était polyvalents, on aurait pu le faire adapter à tous les systèmes et à toutes les machines. Nous étions jeunes, volontaires et bouillants. Dans notre secteur, ceux qui sortaient de là avaient des doigts de fée...* »

Bibliographie illustrée

SACM quelle belle histoire ! : de la fonderie à l'Université Mulhouse, 1826-2007, sous la direction de Marie-Claire Vitoux ; textes de Nicolas Stoskopf, Pierre Fluck, Yves Frey, Patrick Perrot, la Nuée bleue 2007, ISBN 978-2-7165-0723-3

Mémoire ouvrière SACM, Jean-François Hirn, Nota Bene 2013, ISBN 979-10-90239-10-4

I rue de la Fonderie, photographies, Didier Chambon, IRCOS 2013, ISBN 979-10 90239-15-9

L'ouvrage « mémoire ouvrière SACM » est particulièrement bien documenté sur ce sujet de l'apprentissage avec les témoignages des anciens apprentis transcrits intégralement.

³ gérée par le Centre Socio Culturel porte du miroir